



Tendances actuelles dans l'univers familial



Par
Francine Leduc, M. Sc.

LES DERNIÈRES décennies ont donné lieu à des transformations personnelles et sociales qui ont affecté de façon majeure la vie en famille. Bien malin qui pourrait prétendre que toutes ces transformations sont positives ou négatives. De nombreux acquis sont admis par la grande majorité des auteurs mais des pertes aussi, parfois plus difficiles à reconnaître. Williams (2001) rapporte que les adultes d'aujourd'hui qui ont vécu les ruptures multiples de leurs parents rapportent les proportions les plus basses concernant une enfance très heureuse, soit 50 % comparativement à 92 % chez les enfants qui n'ont pas vécu de changement dans la structure parentale et à 76 % chez ceux qui n'ont vécu qu'un seul changement.

Le Québec a été un précurseur au Canada en ce qui a trait à des proportions très élevées de couples qui vivent en union libre de même qu'à donner naissance à des enfants hors mariage. Ainsi, au Québec, en 2002, 59,3 % des naissances avaient lieu hors mariage (site Web de l'ISQ). Dans les discours des années 1970, où les unions libres ont commencé à se répandre au Québec, celles-ci devaient être « aussi solides » que les mariages. Les données recueillies depuis dans diverses enquêtes ont démontré le contraire : le type d'union choisi se reflète dans les choix subséquents. Les couples en union libre se sont séparés dans des proportions beaucoup plus élevées que les couples mariés et l'ont fait plus rapidement alors que les enfants étaient plus jeunes (Marcil-Gratton, 1998 ; Le Bourdais, 2001).

Depuis 1968, les données statistiques sur le mariage, le divorce, les naissances et les familles ont évolué de façon constante, révélant des trajectoires familiales variées et parfois multiples, provoquant des répercussions majeures dans la vie des enfants comme des parents. Ces transitions peuvent aussi être vécues dans un court laps de temps et à plusieurs reprises, ce qui exige de très bonnes capacités d'adaptation et préférablement du soutien. Dans ce dossier, il est important de distinguer « rupture conjugale » de « rupture familiale ». Pour mieux comprendre les transitions familiales, il faut tenir compte du fait que les trajectoires familiales (p. ex. ruptures conjugales, monoparentalité,

recompositions familiales, naissances de demi-fratries) des hommes et des femmes sont influencées, au Canada et au Québec, par des éléments déterminants : par exemple, la possibilité légale de divorcer (1968), la possibilité de vivre en union libre, de connaître plusieurs unions, de se remarier, de donner naissance hors mariage, le partage du patrimoine familial (1989), la Loi sur la fixation des pensions alimentaires (1997), la Loi sur la médiation familiale, etc.

Au Canada, le recensement et l'Enquête sociale générale (ESG) dénombrent l'ensemble des familles. Les données présentées au tableau 1 proviennent de l'ESG et portent sur la province de Québec et concernent *les personnes de 15 ans et plus*. Voici quelques constats : le nombre de familles a augmenté entre 1995 et 2001 mais le nombre de familles avec enfants a diminué, passant de 1 007 000 à 999 000. De l'ensemble des *couples avec enfants*, 29,4 % vivent en union libre, 87,6 % forment une « famille intacte » et 12,4 % vivent en famille recomposée. En 1995, il y avait 107 000 familles recomposées au Québec et en 2001, 124 000 familles recomposées, ce qui représentait respectivement 10,6 % et 12,4 % de tous les couples

Quelques définitions¹ pour se comprendre

Famille : « [...] un couple marié ou des conjoints de fait, vivant avec ou sans enfants de l'un ou des deux conjoints, ou un parent seul, quel que soit son état matrimonial, vivant avec au moins un enfant ».

Famille intacte : « famille dans laquelle tous les enfants du ménage sont les enfants biologiques et (ou) adoptifs des deux membres du couple ».

Famille recomposée : « [...] famille dans laquelle il y a au moins un enfant d'une union antérieure de l'un des conjoints vivant sous le même toit. Une famille recomposée sera dite "simple" si l'un ou l'autre conjoint vit avec son (ses) enfant(s) dans le ménage. Une famille recomposée est considérée "complexe" si elle compte, soit des enfants d'union(s) antérieure(s) aux deux conjoints, soit un (des) enfant(s) de l'union actuelle et un (des) enfant(s) d'union antérieure(s).

1. Enquête sociale générale – cycle 15 réalisée en 2001 : 89-575-XIF, Rétrospective sur la famille (Statistique Canada, 2002b).



québécois avec enfants. Si l'on examine cette proportion en tenant compte de toutes les *familles avec enfants*, donc en incluant les familles monoparentales, cette proportion est de 9,5 % en 2001. La majorité des couples « recomposés » vivaient en union libre ou, plus rarement, étaient remariés (Statistique Canada). Le nombre de familles recomposées en 2001 a augmenté de 15,9 % par rapport à 1995. Quant aux familles monoparentales, leur nombre a diminué en passant de 337 000 à 309 000 entre 1995 et 2001, soit une diminution de 8,3 %. De l'ensemble des familles avec enfant, les familles monoparentales représentent 23,6 % en 2001 comparativement à 25,3 % en 1995.

Les unions sont de plus en plus instables. Statistique Canada (2002a) affirme que « si les comportements des femmes se maintiennent, les femmes âgées de 30 à 39 ans seront deux fois plus nombreuses à voir leur union se terminer par une séparation ou un divorce que les femmes de 60 à 69 ans¹ ». Ceci signifie que les probabilités pour les Canadiennes de 30 à 39 ans de vivre au moins une séparation sont de 41,9 % et au moins deux séparations de 13,2 %, comparativement à 19,3 % et 4 % pour les Canadiennes de 60 à 69 ans. Pour le Québec, les probabilités pour les femmes de 30 à 39 ans de vivre au moins une séparation sont de 45,8 % en 2001.

Les données de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)* nous indiquent que ces phénomènes sont déjà bien présents. Cette étude révèle que déjà à cinq mois, 20 % des bébés québécois ne vivaient pas dans une famille « traditionnelle² » (Desrosiers, 2000). Parmi ces nourrissons, 11 % vivaient dans une famille recomposée biologique, c'est-à-dire que l'un ou les deux parents avaient déjà au moins un enfant issu d'une autre famille, et 9 % vivaient dans une famille monoparentale susceptible, éventuellement, de vivre la recombinaison familiale. Cette même étude rapporte qu'à 29 mois, près de 25 % des enfants vivent dans une famille non traditionnelle, donc comportant de façon générale des éléments de complexité plus grands (Desrosiers, 2000). Sous l'angle des élèves inscrits au secondaire, c'est environ 30 % d'entre eux qui vivraient dans une famille non traditionnelle (Bellerose *et al.*, 2002).

Un autre phénomène qui peut poser des difficultés d'adaptation aux familles d'âge moyen est celui des jeunes adultes qui vivent avec leurs parents dans des proportions de plus en plus élevées. Au Canada, en 2001, 41 % des jeunes adultes de 20 à 29 ans vivaient chez leurs parents comparativement à 27 % en 1981. Au Québec, on constate les mêmes tendances. Les raisons invoquées pour cette situation sont la nouvelle économie, l'intensification de la concurrence, les progrès technologiques,

l'accroissement des niveaux de compétence et de scolarité (Statistique Canada, 2003a). Cette situation affecte la famille actuelle et future car le retard à s'établir en couple pour les jeunes est aussi l'une des causes de la diminution du nombre d'enfants dans les familles. Beaucoup d'adultes se retrouvent entre leurs jeunes adultes encore à la maison et des parents vieillissants qui ont besoin de soins. Cela peut amener des stress particuliers pour les familles concernées.

Quelques mots sur les nouvelles tendances

Les couples qui vivent chacun chez soi sont en progression. Les raisons invoquées à ce sujet sont les incertitudes liées au marché du travail, les études supérieures, les jeunes vivant plus longtemps chez leurs parents. Chez les personnes plus âgées, elles seraient plus ancrées dans leurs habitudes, préféreraient garder leur propre logement et conserver leur autonomie. Pour certaines, les attentes culturelles ou familiales seraient importantes dans leur décision (Milan et Peters, 2003).

Depuis une quinzaine d'années, environ 7 % de femmes choisissent de ne pas avoir d'enfants de même que 8 % des hommes âgés de 20 à 34 ans. Statistique Canada suggère que même si modeste, cette proportion est significative. Une scolarité plus longue, une plus grande activité des femmes sur le marché du travail, des moyens de contraception efficaces et le début de la vie en couple plus tard qu'auparavant font partie des explications concernant la tendance aux faibles taux de fécondité et aux couples sans enfant (Stobert et Kemeny, 2003).

L'union libre, commune au Québec depuis quelques décennies, commence à être plus fréquente dans les autres provinces canadiennes, particulièrement chez les jeunes. En effet, les données du recensement de 2001 nous indiquent que 30 % de tous les couples québécois vivent en union libre comparativement à 12 % des couples dans le reste du pays. Les antécédents familiaux de séparation ou divorce des parents peuvent contribuer au choix de l'union libre (Milan, 2003).

Le recensement de 2001 a recueilli pour la première fois des données sur les couples de même sexe. Au Québec, 10 360 couples de même sexe se sont identifiés comme tels. Ce nombre représente 0,6 % de l'ensemble des couples québécois. Plus d'hommes se sont identifiés comme faisant partie d'un couple, soit 12 690 comparativement à 8 030 femmes (Statistique Canada, 2003b et compilation spéciale pour le Québec).

Les familles biparentales à un seul revenu d'emploi sont souvent oubliées par les experts concernant leur état de pauvreté. Statistique Canada rapporte que le taux de faible revenu des familles biparentales canadiennes ayant un seul soutien économique a montré une tendance généralement à la hausse

Tableau 1

STRUCTURE FAMILIALE, QUÉBEC, ESG DE 1995 ET 2001 (CYCLES 10 ET 15) (EN MILLIERS)*				
	Nombre 1995	Pourcentage 1995	Nombre 2001	Pourcentage 2001
Total des familles	2 106	100,0	2 116	100,0
TYPE D'UNION				
Couples sans enfants	762	36,2	808	38,2
– Couples mariés (sans enfants)	535	25,4	552	26,1
– Couples en union libre (sans enfants)	227	10,8	255	12,1
Couples avec enfants**	1 007	47,8	999	47,2
– Couples mariés (avec enfants)	791	37,6	705	33,3
– Couples en union libre (avec enfants)	216	10,3	294	13,9
Couples avec enfants**	1 007	47,8	999	47,2
Familles intactes	900	42,7	875	41,3
Mariés	767	36,4	672	31,8
Union libre	132	6,3	203	9,6
Familles recomposées	107	5,1	124	5,9
Mariés	24 E	1,1	33	1,6
Union libre	84	4,0	91	4,3
Familles complexes	38	1,8	48	2,3
Enfants de la conjointe	54	2,6	62	2,9
Enfants du conjoint	15 E	0,7	14 E	0,7
Familles monoparentales	337	16,0	309	14,6
Hommes	69	3,3	58	2,7
Femmes	268	12,7	252	11,9

* À cause de l'arrondissement des nombres, la somme des valeurs pour chacune des catégories des variables peut différer du total.

** Enfants de tous les âges, c'est-à-dire que les enfants adultes sont aussi inclus.

E : À utiliser avec prudence (16,6 % < CV < 33,4 %)

Source : Statistique Canada, Enquêtes sociales générales, 1995 et 2001, compilation spéciale.

depuis 1980, passant de 12 % à 22 % en 2001 (Statistique Canada, 2003c). La situation des familles monoparentales s'est par ailleurs améliorée. Au Québec, leur revenu moyen est de 35 819 \$ en 2000 selon les données du recensement de 2001 (site Web de l'ISQ).

Contrairement à un discours populaire où les « enfants des familles monoparentales sont pauvres », les enfants québécois vivant sous les seuils de faible revenu se répartissent ainsi : environ 48 % dans une famille biparentale et 52 % dans une famille monoparentale. Nombre d'analystes ne tiennent pas compte de cette information. Pourtant, elle est essentielle à une bonne planification des services (Leduc, 2001).

Le revenu des conjointes est de plus en plus important dans la famille. Au Québec, en 1997, près du quart des conjointes participent à 50 % ou plus du revenu d'emploi du couple et en sont donc le principal soutien (Fortier et Jean, 2000). Cette tendance est à la hausse compte tenu de l'augmentation importante des femmes diplômées.

Faits à retenir

Les statistiques que nous venons d'examiner nous permettent de mieux comprendre l'ampleur des changements sociaux et familiaux qui se sont inscrits dans la société canadienne et québécoise dans les 30 dernières années et d'en mieux saisir l'importance.



Tableau 2

RÉFÉRENCES POUR TROUVER DES STATISTIQUES SUR LA FAMILLE ET LES COMMUNAUTÉS

RÉFÉRENCE	ADRESSE
Statistique Canada	www.statcan.ca
Institut de la statistique du Québec	www.stat.gouv.qc.ca
Institut national de la santé publique du Québec	www.inspq.qc.ca
Conseil de la famille et de l'enfance	www.cfe.gouv.qc.ca
Santé Canada	www.hc-sc.gc.ca
Développement des ressources humaines du Canada (DRHC)	www.hrdc-drhc.gc.ca
Institut Vanier de la famille	www.vifamily.ca

Déjà en 1992, Godbout (1992, p. 52) allègue que « le divorce est probablement la révolution sociale la plus importante de l'époque moderne ». Il s'interroge aussi sur d'autres aspects des relations familiales tels l'inconditionnalité des liens familiaux (frères, sœurs, la filiation, etc.). Marcil-Gratton (1998) va dans le même sens en s'interrogeant sur la question des responsabilités parentales. Devant ces nouveaux contextes familiaux, ce type de questionnement est fréquent dans notre pratique : Qui est responsable de quoi et de qui? Les réponses ne sont pas toujours évidentes puisque « au nom du bien-être et de l'intérêt supérieur des enfants, les gouvernements et divers groupes réunissant des féministes, des mères, des pères, des professionnels et autres acteurs contribuent à leur façon à exacerber les conflits familiaux » (Leduc, 2000, p. 151). Ces constats nous interpellent donc dans notre pratique puisque ces questionnements des chercheurs sont aussi ceux des membres des familles en transition qui se retrouvent dans nos bureaux, de là l'importance de bien connaître l'évolution des nouveaux enjeux sociaux qui affectent les familles.

Utiliser les données statistiques, pourquoi pas ?

Le plus grand producteur de données au Canada est Statistique Canada. Cet organisme mène de nombreuses enquêtes dont plusieurs fournissent des données sur la famille. Au Québec, c'est l'Institut de la statistique du Québec qui réalise diverses enquêtes et offre dans son site Web les données du recensement canadien pour le Québec de même que les rapports de ses enquêtes. Le tableau 2 vous permettra de trouver des informations qui peuvent être utiles pour développer votre pratique dans des domaines spécifiques d'expertise, mieux connaître votre clientèle potentielle ou encore suivre l'évolution de phénomènes sociaux pouvant affecter votre pratique.

Francine Leduc est sociologue et possède une maîtrise en épidémiologie et une maîtrise en travail social. Elle est agente de recherche à la Direction de santé publique de la Montérégie. Elle exerce aussi en pratique privée comme travailleuse sociale.

Références

1. Enquête sociale générale – cycle 15 réalisée en 2001 : 89-576-XIF, La diversification de la vie conjugale au Canada.
2. Famille traditionnelle : faute de mieux en termes de vocabulaire, nous entendons ici une famille avec seulement des enfants biologiques nés d'un couple hétérosexuel ou adoptés par un tel couple.

Bibliographie

- Bellerose, C. É., et al. (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois*. Institut de la statistique du Québec, 1999, ch. 3, p. 77-83.
- Desrosiers, H. (2000). « Milieu de vie : la famille, la garde et le quartier ». Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 1, n° 2, 62 p.
- Fortier, C., et Jean, S. (2000). « La contribution des femmes au revenu d'emploi du couple ». *Données sociodémographiques en bref*, Institut de la statistique du Québec, vol. 5, n° 1, p. 6-8.
- Godbout, J. T., en collaboration avec Caillé, A. (1992). *L'esprit du don*. Montréal, Boréal, 345 p., en particulier le ch. 2 sur le lien interpersonnel, p. 41-74.
- Le Bourdais, C., Neill, G., et Turcotte, P. (2001). « L'évolution des liens conjugaux ». Dans *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada, n° 11-008 au catalogue, p. 15-18.
- Leduc, F. (2001). *Familles et ruptures, ça change pas le monde, mais... Les paradigmes dominants entourant la famille ont-ils changé?* Journées annuelles de santé publique 2001, 8 novembre, Montréal, Direction de santé publique de la Montérégie.
- Leduc, F. (2001). *Les femmes et la recomposition familiale : une expérience de groupe*. Rapport d'analyse de pratique en vue de l'obtention du grade de Maître ès science en service social, École de service social, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, Montréal, Québec, 93 p.
- Leduc, F. (2000). « Le rapport canadien Pour l'amour des enfants : autonomie et droits des enfants, groupes de femmes et groupes de pères ». *Lien social et Politiques. L'enfant au cœur des politiques sociales*, n° 44, automne, p. 141-154.
- Marcil-Gratton, N. (1998). *Grandir avec maman et papa? Les trajectoires familiales complexes des enfants canadiens*. Statistique Canada, cat. n° 89-566 XIF, Ottawa, 25 p. (disponible dans le site Web de Statistique Canada).
- Milan, A. (2003). « Choisir de ne pas avoir d'enfants ». *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada, n° 11-008 au catalogue, p. 2-6.
- Milan, A., Peters, A. (2003). « Les couples qui vivent chacun chez soi ». *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada, n° 11-008 au catalogue, p. 2-7.
- Statistique Canada (2003a). « Le point sur les familles », *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada, n° 11-008 au catalogue, p. 13-15.
- Statistique Canada (2003b). *Profil des familles et des ménages canadiens : la diversification se poursuit*. Recensement de 2001, Série « Analyses », n° 96F0030XIF2001003 au catalogue, 37 p.
- Statistique Canada (2003c). « Le revenu familial, 2001 ». *Le Quotidien*, 25 juin 2003. Site Web de Statistique Canada.
- Statistique Canada (2002a). *Enquête sociale générale – Cycle 15. La diversification de la vie conjugale au Canada*. Division de la statistique, du logement et des familles, n° 89-576-XIF au catalogue, juillet, 10 p.
- Statistique Canada (2002b). *Enquête sociale générale – Cycle 15. Rétrospective sur la famille*. Division de la statistique, du logement et des familles, n° 89-575-XIF au catalogue, juillet, 8 p.
- Stobert, S., Kemeny, A. (2003). « Choisir de ne pas avoir d'enfants ». *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada, n° 11-008 au catalogue, p. 8-12.
- Williams, C. (2001). « Incidence de la famille éclatée sur le bonheur de l'enfant ». *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada, n° 11-008 au catalogue, p. 2-5.